

"Alley la Fouance" !!!

NEW YORK : LA MECQUE DU MARATHON

" Giovanni Da Verrazano : navigateur italien qui a reconnu en 1524 l'estuaire du fleuve Hudson. A donné son nom à l'un des ponts suspendus les plus longs du monde, qui relie Staten Island à Brooklyn, dans la baie de New York. " Ce pont de Verrazano est également l'un des plus photographiés. En effet, qui n'a pas déjà été impressionné par ce poster représentant cette marée humaine le recouvrant entièrement au moment du départ du marathon de New York ? Aujourd'hui, il est sur tous les petits écrans du monde et nous sommes là, Thierry et moi. Un moment que nous attendons depuis maintenant dix mois, lorsque l'idée de fêter respectivement nos quarante et cinquante ans à New York nous est venue.

Quatre hélicoptères et un ballon dirigeable tournent au-dessus du petit village installé sur les lieux du départ et nous filment. Le pont est là, impressionnant, avec son énorme double tablier juste devant nous. Nous nous trouvons en ce 3 novembre 2002 en compagnie de 32 183 personnes, parqués. Environ une demi-heure avant l'heure prévue pour le départ, le peloton se met à se mouvoir et la pression commence à monter. Chacun essaie de



s'échauffer... Nous nous serrons de plus en plus, puis un ténor à la voix solennelle entonne l'hymne national américain.

Dès l'hymne terminé, le coup de canon retentit, donné par Michael Bloomberg, maire de New York. Le moment tant attendu ! C'est le départ ! Les haut-parleurs nous inondent de la chanson " New York, New York ", chantée par Frank Sinatra. Nous commençons par piétiner, puis nous marchons lentement, puis un peu plus rapidement. Nous voyons la banderole du départ se rapprocher. Le sifflement des enregistreurs de puce devient de plus en plus fort et puis les premières foulées nous font franchir le tapis de départ. Je pense à " mes femmes " et aux amis qui doivent penser à nous en ce moment. Je dois avouer que je suis ému mais aussi tellement heureux et fier d'être là.

Un petit mot sur cette puce : c'est un petit cylindre jaune, attaché aux lacets de nos chaussures, qui comprend un émetteur programmé avec notre numéro de dossard. Lorsque l'on pose le pied sur les tapis installés sur les lignes de départ et d'arrivée, dans lesquels sont noyés des fils électriques faisant fonction de récepteur, le numéro de dossard de la puce est enregistré avec l'heure exacte de passage. D'autres tapis sont situés au 10e kilomètre, au semi-marathon et au 20e mile - environ 32e kilomètre. Relativement fiable, cette puce a le gros avantage d'éviter les bousculades lors du départ car chacun sait très bien que son temps sera pris au moment où il passe la ligne. D'où l'absence de panique, malgré le nombre impressionnant de participants.



L'île de Manhattan se prélassait à l'horizon...

Ceci d'autant plus que trois files de départ sont prévues : une sur l'une des chaussées inférieures du pont, et deux sur chaque chaussée supérieure. Nous avons la chance tous les deux de prendre le départ sur la partie supérieure et de profiter intégralement d'une magnifique vue du peloton entre ses gigantesques piliers.

Dès le départ, c'est la montée en pente douce sur le pont de Verrazano et sa longue traversée d'environ trois kilomètres. Nous sommes entre coureurs, car les spectateurs sont interdits sur le pont. Nous essayons de prendre le bon rythme, pas trop rapide. Chacun regarde le peloton, savoure ces instants



inoubliables... Je prends quelques photos des coureurs et de l'île de Manhattan qui se prélassait à l'horizon au bord du fleuve Hudson, qui se jette dans l'Océan juste sous nos pieds. Depuis le temps que j'ai en mémoire ce fabuleux poster montrant les deux chaussées inondées de coureurs, aujourd'hui, j'y suis !... Il ne reste plus qu'à courir : le plus dur ce sera les quarante derniers kilomètres !

Au milieu du pont se situe le panneau du premier mile (1 609 mètres). Un rapide coup d'œil au chronomètre : je ne suis pas parti trop vite, c'est parfait. Dans l'euphorie du départ, je n'ai pas senti la montée. Contrairement à hier où la température n'était que de 2 degrés et le vent fort et glacial, aujourd'hui le soleil brille de tous ses feux et le vent se contente d'une légère brise de dos. Aussi je n'attends pas la sortie du pont pour enlever le sac poubelle qui me servait de coupe-vent.

Et puis, c'est la descente, la fin du Verrazano. Qu'on coure en haut ou en bas du pont, dès l'arrivée sur la terre ferme, le premier spectateur est là, sur la droite - le premier d'une longue, très longue, interminable liste : c'est un noir et il brandit la première pancarte de bienvenue : "Welcome in Brooklyn". Je me prépare alors à vivre un marathon de rêve... Et je peux vous révéler dès à présent que je ne serai pas déçu !

Les trois pelotons débarquent donc dans Brooklyn... C'est beau de voir la foule des coureurs se séparer sur les différentes voies d'accès. Dès la sortie du pont, nous franchissons la balise du second mile et débouchons sur la 4th Avenue. La chaussée est très large - deux fois trois files de voitures - et séparée par un terre-plein. Dès l'entrée dans

Je me prépare alors à vivre un marathon de rêve... Et je peux vous révéler dès à présent que je ne serai pas déçu !

cette quatrième avenue, on comprend pourquoi les anciens disent et répètent que le marathon de New York est différent et magique.

Des milliers de spectateurs - si j'osais, je dirais des millions - sont là à nous acclamer. Ils applaudissent et crient comme des fous. C'est incroyable. La foule est dense. Ce spectacle je l'avais imaginé, grâce à ce que rapportent ceux qui sont déjà venus, mais je ne l'avais jamais encore vécu.

Des femmes, qui pour vous encourager, hurlent à tout rompre.

D'innombrables "Alley la Fouance !" adressés à tous ceux qui, comme moi, ont pris soin de courir avec le maillot que nous a donné le voyageur et qui arborent un grand "FRANCE" imprimé en rouge sur le devant. Ces cris me font très chaud au cœur et me serrent de temps en temps la gorge.

Des centaines de gamins nous tendent leurs petites mains pour nous saluer au passage.

Des centaines de gamins nous tendent leurs petites mains pour nous saluer au passage. Il faut alors se baisser et taper tout doucement. Ils rient. C'est beau.

Un nombre incalculable d'orchestres de toutes origines, postés des deux côtés de l'immense avenue, ou tout simplement ceux qui ont sorti leur chaîne hi-fi ou plus simplement encore leur radio sur le trottoir ou sur la fenêtre de leur maison et qui nous balancent des décibels tout en nous applaudissant et en nous encourageant.

On a l'impression que pour les New-Yorkais nous sommes tous des vedettes, du premier coureur au dernier



La traversée de Brooklyn

Partout, tout le temps, des hommes, des femmes, des enfants, des pompiers, et même des policiers en tenue nous crient des encouragements. Séquence " Émotion ".

La traversée de Brooklyn et notamment de cette 4th Avenue est l'occasion de voir la véritable architecture de New York qui n'est pas celle de Manhattan avec ses gratte-ciel mais plus humblement des maisons de quatre à cinq étages en briques rouges, avec leur traditionnel escalier de secours métallique sur l'extérieur. Les petites fenêtres sont toutes occupées par des gens qui nous encouragent, certains en criant, d'autres avec leur radio sur le bord de la fenêtre. Les trottoirs sont larges et poussiéreux, on est loin du clinquant de Manhattan.

Au plan technique, la 4th Avenue est rigoureusement rectiligne, très très longue puisqu'on la remonte jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au 8e mile - environ 13e kilomètre. Comme elle est en léger faux plat descendant sur trois kilomètres, une image de toute beauté s'offre à nous : je vois devant et derrière moi, à perte de vue, des coureurs. Je vois réellement plus de 30 000 personnes en train de courir.

Mais attention de ne pas me laisser emporter par l'euphorie. Je suis - on est tous - sur un petit nuage. Sur ce marathon de New York, la foule nous porte de bout en bout. Donc méfiance quant au rythme. Nous sommes tellement émerveillés par le spectacle que nous serions tentés d'oublier que ce n'est encore que le début du marathon et que nous devons tenir 42 kilomètres.

Voici le 3e mile, l'occasion du premier ravitaillement. En fait l'occasion de boire de l'eau et du Gatorade (boisson légèrement glucosée).

J'en ai maintenant terminé avec la très longue ligne droite de la 4th Avenue et j'oblique à 90 degrés dans Lafayette Street. L'architecture est aussi différente : des petites maisons (style cottage) de brique rouge, avec devant chacune un perron.

Première difficulté technique, cela monte, un petit peu et seulement sur 200 à 300 mètres, et deuxième temps fort : cette rue a une taille plus humaine (2 voies) et donc les spectateurs, toujours aussi nombreux et même plus, sont beaucoup plus proches de nous. Les spectateurs et les coureurs, en certains endroits, chantent, dansent et lèvent tous ensemble les bras en l'air en rythme : impressionnant ! Il n'est pas question ici de penser au chronomètre tant l'ambiance est forte et chaleureuse. Il faut faire comme tout le monde, applaudir les spectateurs pour les remercier d'être présents. Comme cet orchestre de cuivres qui s'époumone à notre passage. Par instants, j'ai du mal à garder mon souffle tellement j'ai la gorge serrée.

Puis c'est la traversée des petits quartiers de Brooklyn avec pour chacun une ethnie différente : latinos américains en très forte proportion ; noirs dans Bedford Avenue ; juifs ensuite dans Williamsburg, quartier où l'ambiance change complètement : toujours beaucoup de spectateurs le long de la route tous en costume sombre et chemise blanche avec leurs chapeaux melon, leurs bouclettes et leurs longues barbes. De nombreux enfants sont là, parfaitement habillés, fillettes en jupe bleue et chemisette blanche, garçons avec de petits costumes, cravates et chemise blanche mais le silence y est presque

Il n'est pas question ici de penser au chronomètre tant l'ambiance est forte et chaleureuse. Il faut faire comme tout le monde, applaudir les spectateurs pour les remercier d'être présents.

absolu. Seuls quelques rares spectateurs se risquent à de timides applaudissements. Curieux.

Enfin, nous sommes en vue du Pulaski Bridge, qui marque la sortie de Brooklyn et qui offre une vue de toute beauté, sur la gauche, sur les gratte-ciel de Manhattan. Le sifflement strident des enregistreurs de puces indique le passage au semi-marathon. Eh oui, la moitié de la course est déjà passée - plus de 21 kilomètres - dans l'euphorie et la joie la plus totale. Deux heures et une minute qui ont passé comme un éclair, ou presque !

Au revoir Brooklyn et bonjour le Queens pour une traversée relativement courte - 3,5 kilomètres environ - et l'image permanente du "Géant de New York", le fameux Queensborough Bridge. Dès qu'on entre dans ce quartier, on le voit se profiler au loin et il est pratiquement toujours sous nos yeux. A propos de ce pont métallique, qui relie le Queens à Manhattan, j'ai lu beaucoup d'histoires : que c'est sans doute le point le plus difficile du marathon car il est situé au 25e kilomètre - les jambes commencent à être lourdes -, qu'il est long de plus d'un kilomètre et demi et surtout qu'il monte... monte... pendant environ un kilomètre... Et je ne suis pas surpris : c'est dur.

Le pont est également une zone de transition où chacun reprend un peu ses esprits après la folle et longue traversée de Brooklyn, car aucun spectateur n'y est admis : nous sommes entre coureurs.

Et puis c'est la descente vers Manhattan. Cela va mieux. Nous redescendons tranquillement, puis à la fin du pont nous prenons une route de dégagement sur la gauche. Et alors tout s'emballer rapidement, au propre comme au figuré : la descente est plus rapide sur environ 200 mètres et d'un seul coup nous repassons du calme absolu à la folie complète en déboulant dans la majestueuse 1st Avenue.

En pensant à ce que je vais vous raconter maintenant, ma gorge se serre à nouveau et l'émotion remonte...

En pensant à ce que je vais vous raconter maintenant, ma gorge se serre à nouveau et l'émotion remonte... Cette entrée dans Manhattan est vraiment un point mythique qui restera gravé à jamais dans ma mémoire. J'ai devant mes yeux THE spectacle : imaginez une gigantesque avenue d'une largeur de six voies pour automobiles - plus les voies de stationnement - absolument rectiligne et s'étendant à perte de vue sur six kilomètres, en léger faux plat montant et remplie de milliers de coureurs. Et sur chaque trottoir des dizaines de milliers de personnes qui hurlent, gesticulent, applaudissent, tapent sur tout ce qui peut faire du bruit, agitent les drapeaux de tous les pays du monde comme seuls les Américains savent le faire, des cris "Alley la Fouance !" qui fusent de toute part à l'attention de ceux qui arborent le t-shirt français, des orchestres qui vous balancent leurs décibels, des coureurs qui n'en croient pas leurs yeux, s'arrêtent et se plantent au milieu de la route pour sortir leur appareil photo et faire ce qui sera pour eux la plus belle photo.

Le spectacle est surréaliste. Immédiatement, je me dis que ce n'est pas possible, que je vois mal. Pourtant c'est bien la réalité. J'en prends plein les yeux, plein les oreilles. L'émotion est à son comble. Je m'y attendais pour l'avoir lu. Mais le vivre, c'est autre chose. Tous, nous essayons de ne pas perdre une miette de ce spectacle impressionnant,

inoubliable. Et cette scène, cette ambiance vont durer, durer sur environ trois kilomètres dans cette 1st Avenue, avant de retrouver une densité un peu moindre de spectateurs. Pendant toute cette partie du circuit, bien que j'aie déjà 26, 27, 28 kilomètres dans les jambes, je comprends pourquoi les anciens marathoniens qui ont couru le marathon de New York disent tous "qu'on ne peut pas abandonner à New York car les spectateurs vous portent" et pourquoi ils disent que ce marathon est magique.

Au début de l'avenue, ce sont les maisons riches de Manhattan et quelques gratte-ciel, puis après environ trois kilomètres le paysage change progressivement, sans le réaliser précisément : les maisons sont de plus en plus délabrées, de plus en plus pauvres. J'entre dans Harlem, sans en remarquer la limite. Les spectateurs, bien que moins nombreux qu'au début de l'avenue, sont tout autant sinon plus chaleureux. Là encore, comme à Brooklyn, je garde les yeux et les oreilles grands ouverts.

Au bout de la 1st Avenue, nous sortons de Manhattan par le Willis Avenue Bridge. Et c'est l'entrée dans le Bronx : juste une petite excursion de 1 500 mètres dans ce quartier mythique, histoire de voir à quoi il ressemble. En fait, cela ressemble beaucoup à nos quartiers de banlieue, avec une population toute aussi chaleureuse que dans Harlem.

Le Madison Avenue Bridge, dernier pont du marathon, nous fait retrouver Manhattan. Je suis au 33e kilomètre. Je retrouve une autre partie du quartier de Harlem, plus ancien. Il y a toujours beaucoup de monde, toujours autant d'enfants, autant de mains à serrer en courant. Et beaucoup de "Central Park soon !" encourageants ("Bientôt Central Park", lieu où se situe l'arrivée). Malgré les six ou sept kilomètres



restant à parcourir, cela commence à sentir l'écurie.

De nouveau Harlem : un superbe chœur de gospel fait passer les douleurs au second plan.

Le parcours emprunte la 5th Avenue et longe enfin Central Park, immense poumon de verdure situé en plein New York. C'est un faux plat montant jusqu'à la 90th Street. Puis c'est l'entrée triomphante dans Central Park. Chacun sait alors qu'il va terminer son marathon de rêve et enfin atteindre son objectif. Les allées sont larges, elles serpentent au milieu de la verdure et tous les New-Yorkais avec leurs enfants semblent s'être donnés rendez-vous ici pour nous acclamer. La foule est de nouveau immense, tout le monde hurle, nous encourage. C'est aussi là où nous sommes le plus près des spectateurs et qu'ils nous "portent" véritablement.

C'est dur : le 40e kilomètre est franchi et cette route qui monte en faux plat et qui descend de même en permanence... Mais cela fait chaud au cœur tous ces spectateurs, ces drapeaux français, ces nombreuses personnes qui hurlent "Allez la France !", sans accent (des accompagnateurs de marathoniens sans doute) mais d'autres hyper sympathiques "Alley la Fouance !" à l'accent anglais. Ces hurlements ininterrompus pendant toute la traversée de Central Park sont inénarrables.

Dès qu'un coureur s'arrête pour marcher quelques instants, aussitôt les spectateurs lui crient : « Don't stop, don't stop, move on, move on ! » (" Ne t'arrête pas, repars ! "). Cela s'appelle être porté par la foule. Et ça marche.

Dès qu'un coureur s'arrête pour marcher quelques instants, aussitôt les spectateurs lui crient : « Don't stop, don't stop, move on, move on ! »

Et puis arrive un autre temps très fort : le 41e kilomètre. Nous ressortons de Central Park à l'angle de la 5th Avenue et de la 59th Street, un virage à 90 degrés et nous longeons cette rue sur environ 400 mètres. Mais quel finish ! La rue est très large, sur 4 ou 5 voies. Elle est à nous. Ce dernier orchestre qui joue à fond et cette foule inoubliable sur 3 à 5 rangées qui hurle, nous acclame de derrière les barrières. Cette foule qui nous porte littéralement. De quoi se prendre pour un champion qui en termine avec sa course. L'émotion en cet endroit est à son paroxysme : ces hurlements intenses, le fait que je sache que je vais maintenant terminer mon marathon de New York, fait que j'ai la gorge qui se sert fortement en cet endroit.

Colombus Circus, autre virage à 90 degrés à droite et nous retrouvons Central Park pour les derniers 500 mètres. Un ultime virage et ça y est, les gradins sont en vue. Encore et toujours la foule et les applaudissements. Et enfin, la grande banderole de l'arrivée, le dernier tapis d'enregistrement de la puce et les bénévoles qui sont là à me congratuler et qui me délivrent la médaille, la même pour chaque arrivant, du premier au dernier. Plus loin quelqu'un me donne une couverture de survie ; quelqu'un d'autre me la ferme avec un adhésif.

Et mon temps dans tout ça ? Je n'ai même pas levé les yeux sur le chronomètre officiel. Ni pensé à arrêter le mien. Vous avez tous bien compris que le temps réalisé passe nécessairement au second plan.

✍ **Philippe Garcia,**

d'après une description de Gérard Atlan